

## La Fille inconnue

Only Lovers Left Alive, par Moyocoyani

Le film mystère # 81 — Le film mystère # 82

En bref et en vrac — Prochains rendez-vous à l'Eldo

La semaine dernière, l'Eldorado proposait des séances spéciales tous les soirs, sauf mercredi, jour traditionnel de sortie des films — en l'occurrence du seul *La Fille inconnue* sur lequel je reviendrais dans cette lettre. J'ai fait l'impasse sur la discussion sur la sexualité et le handicap (mardi), mais j'ai assisté aux trois autres soirées. Lundi, *Imitation Game* ouvrait la série de séances avec débat consacrées aux grandes figures des technologies de l'information et de la communication. Le film, un peu trop académique à mon goût, permettait néanmoins d'introduire Alan Turing, un des précurseurs de l'informatique sur lequel Éric Heilmann reviendra dans son prochain cours (lundi 17, 17 h, amphithéâtre Proudhon sur le campus universitaire, ouvert à tous). Vendredi, rencontre très sympathique avec le comédien Thomas Scimeca qui était présent pour l'avant-première d'*Apnée* et qui nous appris, entre autres, que, non, ce n'est pas lui qui patine remarquablement tout nu sur la glace et que, oui, c'est lui qui se jette d'un pont corse. J'espère que nous le retrouverons bientôt avec *Le Voyage au Groenland*.

Jeudi avait lieu *Terre brûlée*. Christiane Vollaire et Philippe Bazin présentaient leur travail commun effectué en Bulgarie suite à une vague d'immolations en 2013 sur lesquels les médias français sont restés extrêmement discrets. Aux antipodes des pratiques journalistiques, la philosophe et le photographe sont restés près de deux mois sur le terrain, rencontrant certaines victimes survivantes, des proches ou des témoins, essayant de comprendre pourquoi des individus ni fous ni exaltés pouvaient s'infliger une telle violence, sans jamais verser dans le voyeurisme ou le sordide. Au contraire, paroles et photographies, nullement redondantes, se répondaient pour révéler les effets de la brutalité capitaliste en œuvre sous le discours libéral doucereux. *Terre brûlée* est intéressant par travail de Bazinvollaire, mais aussi par son dispositif, la projection numérique des photographies permettant d'apprécier pleinement les qualités de celles-ci.

## La Fille inconnue



un film de Jean-Pierre et Luc Dardenne

Une jeune femme est retrouvée assassinée au bord de la Meuse, un médecin mène l'enquête. Ceux qui ne connaîtraient pas le cinéma des frères Dardenne pourraient croire que *La Fille inconnue* est un film policier, une de ces œuvres télévisuelles où le héros ordinaire, limier du dimanche, confond le meurtrier *in extremis* à la barbe des détectives professionnels grâce à son ingéniosité et à son cabotinage. Ils seraient sans doute déçus. Les deux cinéastes reprennent ici le dispositif qu'ils ont souvent mis en œuvre précédemment : un être seul qui poursuit une quête, affrontant à la fois les autres et lui-même. Jenny est médecin et

elle est rongée par la culpabilité depuis qu'elle a refusé d'ouvrir son cabinet à une heure tardive. Elle n'a pas tué la jeune femme qui sonnait mais recevoir celle-ci l'aurait probablement sauvée. Le médecin se lance alors dans une enquête, moins pour identifier le tueur que la victime anonyme.

Nommer la fille inconnue, c'est refuser qu'elle ne soit qu'une image muette filmée par une caméra de surveillance, un détail d'une affaire policière plus importante, une marchandise sexuelle remplaçable. C'est la relier à une famille, à une vie. C'est laisser une trace, ne serait-ce que sur une pierre tombale — c'est aussi la première étape de la connaissance et de la guérison. L'enquête menée par Jenny modifie le jeune médecin qui se cache derrière ses certitudes et ses ambitions professionnelles, et la mène à la prise de conscience d'être tout à la fois complice et victime du système social, révélation nécessaire pour acquérir la liberté de choisir qui elle sera. Le cheminement ne sera pas sans souffrance, une douleur morale pour Jenny mais que d'autres ressentent dans leur corps même, un mal physique que le médecin n'exorcise qu'en réussissant à faire parler ceux qui en sont atteints.

Diagnostic, du grec *διαγνωστικός*, « capable de discerner ». « Faire un bon diagnostic » est l'obsession de Jenny. Elle le répète à son stagiaire. Elle est témoin de l'insensibilité administrative, des angoisses de l'isolement, de la violence domestique quotidienne. « Tu dois contrôler tes émotions », ajoute-t-elle. Il faut tenir le patient à distance, ne pas répondre à toutes ses exigences, comme le laisser entrer une heure après la fermeture du cabinet. Après le drame, Jenny préfère la patientèle plus nécessiteuse



dont elle s'inquiète non seulement de la prise du médicament, de la visite à l'hôpital ou du résultat des examens, mais aussi de la solitude, du chauffage coupé ou d'un sevrage difficile, à la clientèle plus aisée qui ne recherche que le geste médical. Jenny écoute les malades, touche les corps blessés, regarde les visages, accroche les regards un peu par en-dessous, avec humilité, reste attentive aux gestes et fait parler, longuement. Elle prend soin. En retour souvent, une parole — un remerciement, une confiance chuchotée, une chanson — ou un cadeau de bouche — des *wafes*, un *panettone* ou un simple Nescafé. Une solidarité, ténue, pour résister à l'indifférence, à la solitude, à l'anonymat.

Adèle Haenel incarne subtilement une Jenny s'interrogeant sur sa vocation de médecin, toujours obstinée, souvent humble devant les patients, mais capable de vives réactions émotionnelles, en particulier avec son stagiaire en proie au doute. La mise en scène des frères Dardenne est, à leur habitude, minimale et précise. Aucun détail n'est laissé au hasard, tout sonne juste. Les appartements semblent habités, les habits portés. Le placement des acteurs au sein du cadre expriment, mieux que les dialogues, les états d'âme des protagonistes, les rapports de force. La violence se perçoit parfois plus par un dos tourné que par un bras levé. Dans la quête du nom de la fille inconnue et de sa propre remise en cause morale et professionnelle, Jenny écoute beaucoup. La parole des patients, des témoins éventuels, des collègues — les sons ambiants aussi, qui, tout en élargissant un cadre souvent serré, font ressortir le silence intérieur, quasi-religieux, du jeune médecin. Bruits de vaisselle, bruits de salle d'attente, bruits incessants de circulation qui nous accompagnent jusqu'au bout du générique de fin.

---

## Only Lovers Left Alive



un film de Jim Jarmusch

Séance unique mardi 18 octobre 2016, 20 h  
Projection présentée et suivie d'une discussion

Avec *Only Lovers Left Alive*, reprend *Carte blanche lycéens*, initiative intéressante puisqu'elle permet aux lycéens de quatre (un de plus que l'an dernier) établissements dijonnais de choisir des films, de les présenter, de les voir dans une salle de cinéma et d'en discuter ensemble après la projection. Petite exception pour cette fois : en raison de la date précoce, le choix et la présentation sont dévolus aux enseignants. La séance est ouverte à tous les spectateurs, une excellente occasion de confronter les visions propres à chaque génération de cinéphiles, et de découvrir ou de revoir ce film de Jim Jarmusch alors que le prochain, *Paterson*, présenté au dernier Festival de Cannes, sortira fin

décembre. Sur ce, je laisse à Moyocoyani le soin de vous présenter plus précisément *Only Lovers Left Alive*. Archi.

*Du Nosferatu de Murnau (1922) à A Girl Walks Home Alone at Night d'Amirpour ou au Vampires en toute intimité de Waititi (2015), le cinéma dit « de vampires » s'est frotté à bien des genres, bien des formes, refusant de se cantonner au genre horrifique qui ne l'a jamais résumé. Si l'on serait vite tenter aujourd'hui de ne penser qu'aux productions les plus populaires (la saga Twilight, Buffy contre les vampires...), il faut rappeler que les plus grands réalisateurs ont adopté les vampires sans dédain, sans craindre de corrompre leur art (il n'y aurait qu'à citer Polanski, Coppola, Carpenter, Argento, Herzog, Alfredson, Chan-wook...). Apprendre que Jim Jarmusch préparait un*



film « de vampires » n'était donc pas proprement étonnant, mais suscitait comme à chaque fois une sincère curiosité sur l'alliance entre son cinéma et cette forme.

Le cinéma de vampires est ordinairement caractérisé par le monstrueux, il est prétexte à l'action, aux effets spéciaux, pour susciter exaltation et effroi, autant d'éléments que l'on n'associe pas au réalisateur de *Broken Flowers*, *Dead Man* ou *The Limits of Control*. Et de fait, Jarmusch ne livre pas seulement l'un des films de vampires les plus singuliers, ce genre apparemment si étranger à son esthétique permet l'un de ses films les plus beaux et les plus personnels — mon préféré.

*Only Lovers Left Alive* est d'abord un film profondément romantique, dans plusieurs sens du terme : ses deux interprètes principaux, les superbes Tilda Swinton et Tom Hiddleston, magnifient une histoire d'amour pluriséculaire entre deux marginaux, petit à petit dépassés par la modernité sans pour autant se reclure dans le passéisme, n'aimant rien tant que la beauté, se retrouvant après une longue séparation, alors que la piètre qualité du sang des hommes de notre époque les menace.

Tout Jarmusch est présent dans cette nostalgie du monde tel qu'il aurait dû devenir, un monde plus sensible au théâtre qu'aux parkings, aussi plein que nos villes lui paraissent vides. Mais il n'est pas réalisateur à se morfondre ou à céder au cynisme : exprimant la beauté plutôt que le chaos, il peuple l'obscurité de son film de musique, de couleurs, et s'autorise de nombreuses facéties que l'on prendrait à tort pour des marques de snobisme, entre auto-références, proposition de son artothèque idéale, allusions amusées au genre du film de vampires, clin d'œil culturels éparpillés sans complexe...

*Only Lovers Left Alive* mérite le qualificatif de « généreux » dont les critiques se reprochent tant d'abuser : rares sont les films crépusculaires à savoir si bien enchanter, et à nous donner envie de rejoindre ces vampires qui nous feraient croire à l'éternelle beauté des choses fugitives.

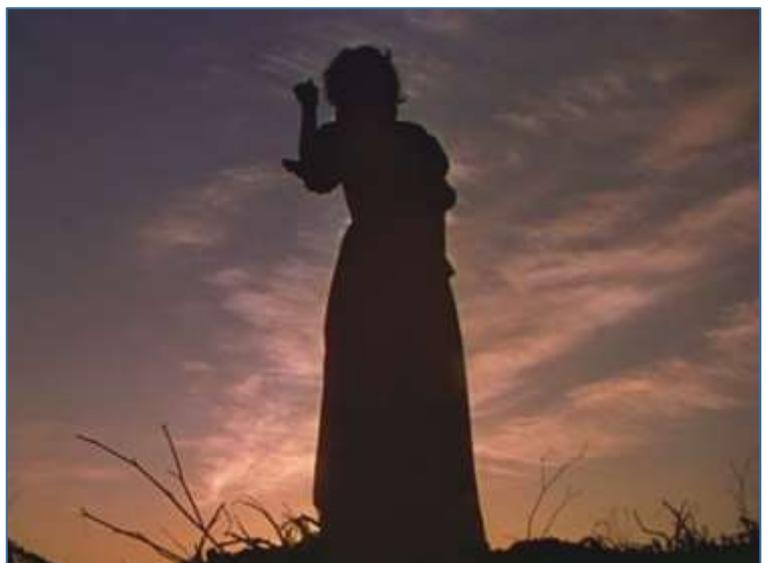
Moyocoyani

## Le film mystère # 81

En raison de problèmes techniques, *La Lettre d'Archimède # 81* n'a pas été diffusée. Cette édition reprend donc le film mystère # 81, en plus du # 82, au lieu d'en donner la solution.

Dans *Hasta la vista* (2011) de Geoffrey Enthoven, film retenu pour introduire la soirée sur la sexualité et le handicap, une jolie Espagnole (Itziar Luengo) remarque Lars (Gilles de Schryver) et lui pose un chapeau sur la tête. Lorsque les deux jeunes gens se croisent à nouveau dans la soirée, le jeune homme n'a plus le couvre-chef et la jeune fille s'enquiert de son destin en nommant le film mystère en anglais, à quoi Lars répond « *Lost in Translation* ». Le photogramme ci-contre est extrait d'une des scènes les plus célèbres du film mystère.

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par messagerie électronique à l'adresse [archimede@cinema-eldorado.com](mailto:archimede@cinema-eldorado.com) ou déposez la réponse en indiquant le numéro du film mystère, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 21 octobre minuit. Deux bulletins seront tirés au sort parmi les bonnes réponses et feront gagner chacun deux places de cinéma à leur auteur. Bonne chance !



## Le film mystère # 82



les bonnes réponses et fera gagner deux places de cinéma à leur auteur. Bonne chance !

Dans *Only Lovers Left Alive* (2013) de Jim Jarmusch, film choisi pour la *Carte blanche lycéens* de mardi prochain, lorsqu'Adam (Tom Hiddleston) rend visite au Dr. Watson (Jeffrey Wright), ce dernier s'adresse à lui en l'affublant de divers noms de docteur dont l'un provient du film mystère, plus précisément celui du personnage de gauche dans le photogramme ci-contre.

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par mail à l'adresse [archimede@cinema-eldorado.com](mailto:archimede@cinema-eldorado.com) ou déposez la réponse en indiquant le numéro du film mystère, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 21 octobre minuit. Un bulletin sera tiré au sort parmi

*La Fille inconnue* [nouvelle version] (Belgique, France ; 2016 ; 1 h 46 ; couleur, 1.85:1 ; Dolby 5.1), écrit et réalisé par Jean-Pierre et Luc Dardenne, produit par Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne et Denis Freyd. Image d'Alain Marcoen, montage de Marie-Hélène Dozo, son de Jean-Pierre Duret, décors d'Igor Gabriel, costumes de Maira Ramedhan-Levi. Avec Adèle Haenel (Jenny Davin), Olivier Bonnaud (Julien), Jérémie Renier (le père de Bryan), Louka Minnella (Bryan), Christelle Cornil (la mère de Bryan). Distribué par Diaphana Distribution, sortie française : 12 novembre 2016.

*Only Lovers Left Alive* (Allemagne, Royaume-Uni, France, Chypre ; 2013 ; 2 h 03 ; couleurs, 1.85:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Jim Jarmusch, produit par Jeremy Thomas et Reinhard Brundig. Musique de Jozef van Wissem et Sqürl, image de Yorick Le Saux, montage d'Affonso Gonçalves, décors de Marco Bittner Rosser. Avec Tilda Swinton (Eve), Tom Hiddleston (Adam), Mia Wasikowska (Ava), Anton Yelchin (Ian), John Hurt (Christopher Marlowe). Distribué par Le Pacte, sortie française : 19 février 2014. *Cannes Soundtrack Award* (J. v. Wissen, Sqürl) au *Festival de Cannes 2013* ; *ICS Cannes Award du meilleur réalisateur 2013* ; *Prix spécial du jury au Sitges – Catalanian International Film Festival 2013* ; *4<sup>e</sup> place au Top 10 de l'année aux BOFCA Awards 2014* ; *ICS Award du meilleur film non encore sorti en 2013 (2014)* ; *Halfway Award du meilleur scénario original 2014* ; *EDA Award de la meilleure actrice défiant âge et âgisme (T. Swinton) 2015* ; *2<sup>e</sup> place du meilleur acteur de l'année (T. Swinton) au COFCA Award 2015* ; *Chlotrudis Award des meilleurs décors 2015* ; *Fangoria Chainsaw Awards du meilleure second rôle féminin (2<sup>e</sup> pl., M. Wasikowska), de la meilleure actrice (3<sup>e</sup> pl., T. Swinton) et de la meilleure musique (3<sup>e</sup> pl., J. v. Wissem)* ; *2<sup>e</sup> place de l'INOCA du meilleur scénario original 2015* ; *3<sup>e</sup> place de l'IFC Award du meilleur second rôle féminin (T. Swinton) 2015* ; *VFCC Award de la meilleure actrice (T. Swinton) 2015*.

### En bref et en vrac

- Si vous n'avez pas pu être présent lors de la rencontre avec **Rafi Pitts** ou si vous voulez prolonger ce moment avec le réalisateur de *Soy Nero*, l'entretien de CinéDV tourné à l'Eldorado par Aurélio Savini est enfin disponible sur le site de l'Eldorado, rubrique « Entretiens filmés ». Sauf erreur de ma part, ce soixante-sixième numéro est le plus long de la série (16'10). Aurélio Savini présentera en novembre une nouvelle **Balade dans l'histoire du cinéma** (5/11, 10 h) et consacrera son prochain **Atelier éducatif cinéma** au montage et à l'étalonnage (26/11, 9 h, réservation obligatoire).
- **Les Rencontres cinématographiques de Dijon** débutent jeudi prochain, avec une séance spéciale de *Ma vie de Courgette* à l'Eldorado (18 h) et s'achèveront samedi, toujours à l'Eldorado, avec la projection de *Le Byrd de Richmond* en présence du réalisateur (14 h) — voir la rubrique « Prochains rendez-vous » ci-dessous pour les sept séances à l'Eldo. Comme d'habitude, les séances sont gratuites mais il faut retirer des invitations au bureau d'accueil des Rencontres, sis à l'hôtel de Vogüe, au 8 de la rue de la Chouette, ouvert de 10 h à 18 h à partir de mardi. Pour plus d'information sur l'ensemble de la manifestation : <http://www.rencontres-cinematographiques-de-dijon.fr>.
- **Prévente en cours** pour la soirée *Wendy et Lucy* (27/10 ; Lettre # 79).
- **Attention ! Dernières séances** de *Brooklyn Village* (Lettre # 79), *La danza de la realidad* (Lettre # 81), *Frantz* (Lettre # 77), *La Montagne sacrée* et *Santa Sangre*.

### Prochains rendez-vous à l'Eldo

#### Octobre

- **Mardi 18, 20 h** : projection-débat *Carte blanche lycéens* : **Only Lovers Left Alive**.
- **Jeudi 20, 18 h** : projection de *Ma vie de Courgette* (invitation RCD).
- **Jeudi 20, 20 h** : avant-première de *Louise en hiver* (invitation RCD).
- **Vendredi 21, 18 h 15** : avant-première de *La Mécanique de l'ombre* en présence de l'équipe du film (invitation RCD).
- **Vendredi 21, 20 h 30** : avant-première de *La Vengeresse* présentée par Hervé Aubron (invitation RCD).
- **Vendredi 21, 24 h** : projection de minuit de *Les Amants électriques* (invitation RCD).
- **Samedi 22, 10 h 30** : avant-première d'*Ivan Tsarévitch et la princesse chanteuse* en présence de Michel Ocelot (invitation RCD).
- **Samedi 22, 14 h** : projection de *Le Byrd de Richmond* en présence du réalisateur Jean Achache (invitation RCD).
- **Lundi 24, 18 h** : projection-débat *Les Grandes Figures des TIC* : **Steve Jobs**.
- **Mardi 25, 20 h** : assemblée générale du mouvement social contre la loi Travail.
- **Jeudi 27, 20 h 15** : *La ville américaine et sa représentation* : projection de *Wendy et Lucy* et discussion avec Émilie Cam.
- **Dimanche 30, 11 h** : avant-première de *Réparer les vivants*.

#### Novembre

- **Jeudi 3, 20 h 15** : *L'Épargne citoyenne au service d'une économie solidaire* : projection de *Nouveau Monde*.
- **Samedi 5, 10 h** : **Balade dans l'histoire du cinéma n° 17** (5 €).

#### Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset  
21 000 DIJON

Site Web : <http://www.cinema-eldorado.fr>  
Courriel : [eldo@wanadoo.fr](mailto:eldo@wanadoo.fr)  
Twitter : @CinemaEldorado  
Facebook : CinemaEldorado

#### La Lettre d'Archimède

Site web :  
<https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre>  
Courriel : [archimede@cinema-eldorado.com](mailto:archimede@cinema-eldorado.com)